

# Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière Viandes blanches de FranceAgriMer



• Conseil spécialisé Viandes Blanches / 29 Septembre 2011

## Le marché des volailles de chair

### Des exportations françaises soutenues, mais qui ralentissent depuis la fin du second trimestre

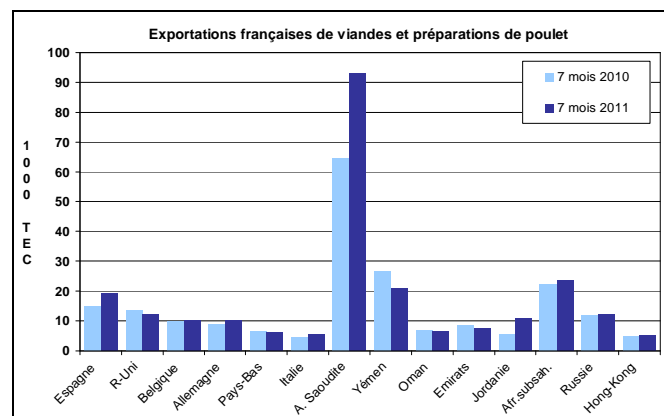
Au cours des sept premiers mois de l'année 2011, les exportations françaises de viandes et préparations de volaille ont enregistré une hausse de 10,8 % en volume (+ 35.500 tec) et de 17,9 % en valeur (+ 94,9 millions d'euros), toutes destinations confondues. Les tonnages exportés ont ainsi atteint 363.200 tec, pour une valeur de 624,2 millions d'euros.

Sur l'Union européenne, les expéditions françaises de viande de volaille se sont légèrement contractées en volume (- 1,7 %), mais leur évolution en valeur a été positive (+ 2,6 %). Par produit, seules les expéditions de préparations ont accusé une baisse en volume et en valeur, en lien avec un repli de la demande grecque en préparations à base de viande de dinde (- 59 % en volume, soit - 1.500 tec / - 47 % en valeur). Les exportations de viande de dinde, avec également un repli marqué sur l'Espagne, se sont réduites de près de 16 % en volume sur le marché intra-communautaire. Cependant, grâce à une hausse des livraisons de découpes congelées, elles ont progressé de 20 % sur les Pays Tiers, compensant pour moitié le déclin des volumes sur l'UE.

La croissance des exportations françaises de viande de volaille sur la première moitié de l'année 2011 a résulté d'une progression des volumes de poulet achetés par les Pays Tiers. En particulier, après une croissance de 9 % en 2010, le rythme des exportations de carcasses congelées de poulet s'est accéléré en 2011. Elles ont ainsi progressé de 23 % sur 7 mois en volume, et de 57 % en valeur.

Les tonnages de poulet entier congelé importés par l'Arabie Saoudite se sont élevés à plus de 90.000 tec sur sept mois (+ 44 %). La Jordanie a également continué de développer ses achats : d'environ 5.300 tec sur l'ensemble de l'année 2009, ils ont

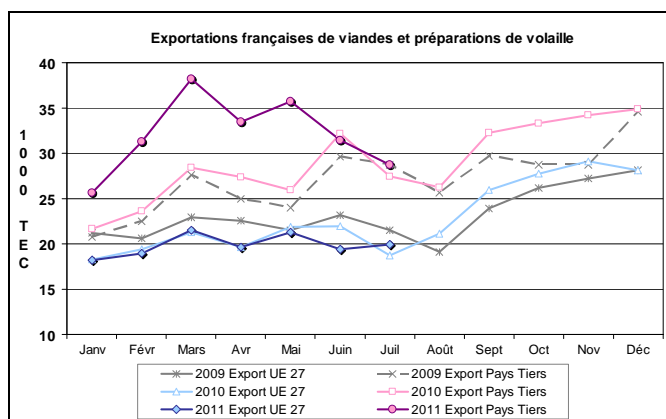
atteint le même volume au cours des sept premiers mois de 2010, et ont été multipliés par deux par rapport à cette période durant les sept premiers mois de 2011. La percée de la Jordanie compense ainsi le retrait sur le Yémen observé en 2011, de 5.700 tec sur sept mois, soit - 22 %. Deuxième débouché de la France dans les pays du proche et Moyen-Orient, le Yémen souffre en effet de conflits socio-politiques qui sont à l'origine d'un ralentissement de la production de poulet dans ce pays et des importations, qui représentent près de la moitié des besoins. Celles-ci proviennent principalement de la France et du Brésil.



Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Les gains réalisés sur le PMO compensent également les pertes sur la Russie. En effet, alors que les volumes de poulets entiers congelés commercialisés vers la Russie s'étaient repliés de près de 15.000 tec en 2010 (- 59 %), ils ont encore fléchi sur les sept premiers mois de 2011, perdant 3.400 tec (- 90 %). Cependant, en 2010, les ventes françaises de découpes congelées et de préparations de poulet vers la Russie avaient également enregistré une baisse ; en 2011, elles sont en hausse respective de 18 % et 156 % en volume, soit + 3.700 tec au total.

Les exportations de poulet entier congelé semblent toutefois ralentir depuis le mois de juin, et le prix des produits exportés a également reculé, en lien avec la concurrence brésilienne.



Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Au Brésil les exportations ont progressé d'un peu plus de 3 % en volume sur huit mois et de 23 % en valeur, avec des prix qui se sont repliés entre mai et juin, et surtout entre juillet et août. Les ventes ont affiché une croissance négative en juillet seulement (- 14 %). La forte croissance des exportations vers l'Arabie Saoudite a placé ce pays au premier rang de ses clients, devant le Japon. L'Arabie Saoudite a importé 423.500 tonnes de poulet brésilien sur huit mois (+ 24,7 % / + 48,9 % en valeur). Le Japon n'a augmenté ses achats que de 6 %. Fait marquant en 2011, les tonnages de viande de poulet achetés par la Chine au Brésil ont augmenté de 70 % en volume (119 % en valeur), relevant ce pays au sixième rang des importateurs de viande de poulet brésilienne (dixième rang en 2010). Au final, les dix principaux clients du Brésil (qui totalisent 67 % du volume des exportations brésiliennes et 71 % des recettes sur les huit premiers mois 2011) ont augmenté leurs achats de 12 % en volume. La hausse de 3 % des ventes globales est liée à un recul de 10 % de la part des « autres » pays.

Sur le volume total de viande de poulet exporté par le Brésil début 2011, la part des découpes s'est élevée à 52 %, dont les tonnages ont progressé de 3,4 %. Les volumes de viande transformée ont également augmenté. Par contre, les ventes de poulet entier ont été en léger retrait par rapport à celles de 2010 (environ - 0,5 %).

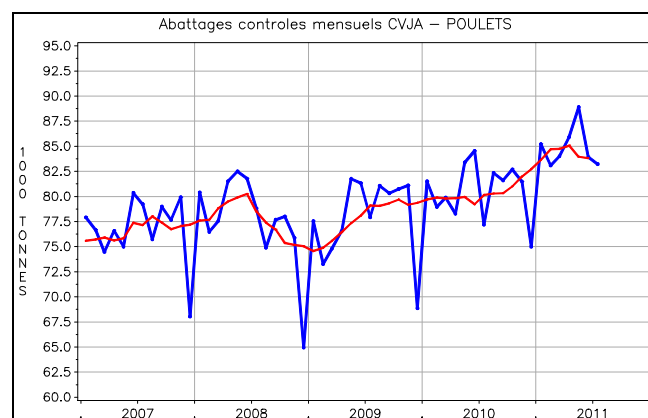
En raison du recul des prix chez nos principaux concurrents, brésiliens, mais aussi nord-américains, les opérateurs européens se voient donc contraints de baisser leurs tarifs pour rester compétitifs, d'autant plus que la parité €/ \$ leur est toujours défavorable.

Or, les coûts de production se situent toujours à un niveau élevé. Au mois d'août, l'indice ITAVI du coût des matières premières de l'aliment poulet standard était encore supérieur de 36 % à son niveau moyen de 2009, à l'origine d'une hausse du coût de production du vif d'environ 20 %.

### Le dynamisme des exportations stimule la production française de viande de volaille...

Au cours des sept premiers mois de 2011, les abattages contrôlés CVJA de volailles ont augmenté de 2,6 % (+ 25.100 tec). En particulier, les volumes de poulets abattus ont progressé de 5,4 %, soit une

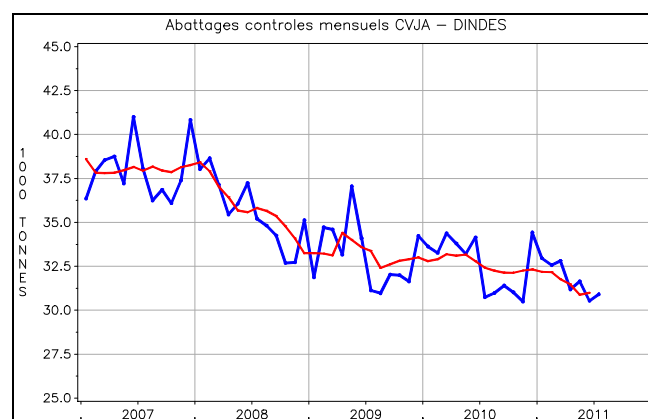
hausse de 30.600 tec, pour des exportations en hausse de 39.100 tec sur la même période (+ 33.100 tec sur les Pays Tiers et + 6.000 tec sur l'UE à 27). Ces évolutions indiquent donc un repli de la production française destinée à la consommation française.



Source : FranceAgriMer d'après SSP

Les abattages contrôlés de canards ont également progressé (+ 4,6 % sur sept mois, soit + 6.000 tec). De même qu'en 2010, cette croissance est soutenue par les abattages de canards gras (+ 7 %), alors que ceux de canards à rôti ont été relativement stables. Néanmoins, les abattages de canards gras se sont repliés de près de 6 % au mois de juin et sont restés en léger retrait en juillet. Selon les SSP, les mises en place de canetons ont en effet reculé entre mars et mai. Ceci peut être lié à des achats des ménages de foie gras en retrait (- 8,6 % en cumul sur huit mois d'après Kantar Worldpanel).

Quant à la filière dinde, avec des volumes consommés et exportés en baisse, ses abattages contrôlés ont accusé un repli de 4,5 % sur sept mois (- 10.600 tec).



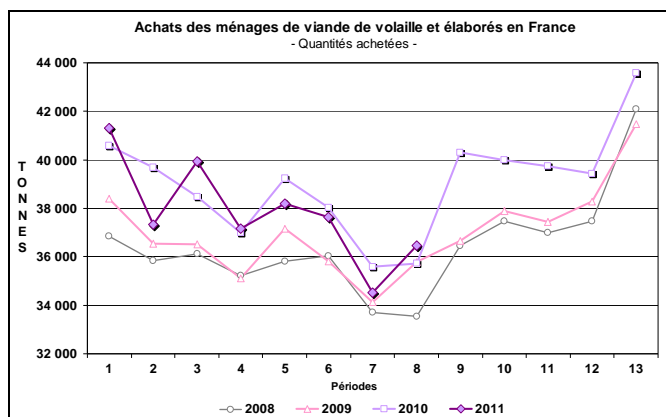
Source : FranceAgriMer d'après SSP

En Allemagne, premier producteur de dinde dans l'UE à 27 depuis 2010, la production ne progresserait pas non plus en 2011 selon MEG ; elle est estimée en repli de près de 1 % sur l'ensemble de l'année, après avoir progressé de près de 15 % en 2010. C'est donc le marché du poulet qui reste le moteur de la croissance dans ce pays, avec une production attendue en hausse de 5 % (+ 12 % en 2010).

## ... alors que la consommation française stagne et que les importations restent en hausse

### Les achats des ménages sont stables

Sur la période du 27 décembre 2010 au 04 septembre 2011, les achats des ménages français de viandes et élaborés de volaille frais se sont maintenus à leur niveau de 2010 (- 0,9 %), malgré un prix moyen d'achat en hausse de 6,0 %. Dans les secteurs de la viande bovine et du porc, les achats continuent de se replier (- 3,4 % pour le bœuf et - 2,8 % pour le porc frais en cumul sur huit mois, avec des prix moyens respectivement en hausse de 2,6 % et 2,8 %).



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Les achats de poulet se sont maintenus (- 0,4 %) grâce à une croissance des achats de découpes (+ 3,1 %), alors que les volumes de poulet entier ont reculé (- 3,8 %). En dinde, les volumes achetés par les ménages ont accusé une baisse de 3,1 % (- 2,8 % pour les découpes).

En canard, les achats des ménages se sont légèrement repliés sur huit mois (- 1,3 %), avec un prix moyen d'achat qui a progressé de 3,9 %. Toutefois, cette évolution est liée à de moindres achats aux mois de mars et d'avril, alors qu'ils sont stables voire en hausse depuis.

En pintade, malgré un prix moyen en hausse de près de 8 %, les achats des ménages ne reculent que très faiblement (- 1,3 % sur huit mois) ; ils ont surtout été en retrait au mois d'avril et sont relativement stables par rapport à 2010 autour de ce mois.

Quant aux achats d'élaborés frais de volaille (hors charcuterie), après avoir progressé jusqu'au mois d'avril, ils se contractent depuis et ont été particulièrement faibles entre mi-juin et mi-juillet. Ainsi, en cumul sur huit mois, ils sont stables (+ 0,2 %), avec un prix moyen d'achat en hausse de 4,3 %. En 2010, leur croissance avait été de 5 %. Ce sont les achats de poulet cuit, rôti, fumé et de découpes aromatisées qui ont reculé, alors que ceux de panés frais sont restés en hausse (+ 7,3 %).

Sur le premier semestre 2011, la consommation française totale de viande de volaille, calculée par bilan, s'est maintenue à son niveau de 2010 (+ 0,4 %).

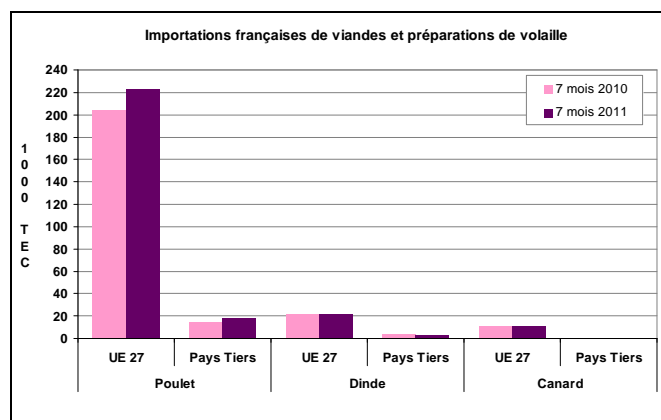
Par espèce, le calcul indique : + 0,4 % pour le poulet, - 3,7 % pour la dinde, + 5,8 % pour le canard et

+ 4,2 % pour la pintade. Ces deux dernières évolutions peuvent être le reflet d'une croissance de la consommation de canard et de pintade dans la RHD, les achats des ménages ayant été en léger déclin pour ces deux espèces.

### Les approvisionnements sur le marché intra-communautaire se sont à nouveau renforcés

La part des importations dans la consommation française de viande de volaille s'est encore accrue, pour atteindre 29 % au cours du premier semestre 2011, contre 27 % au cours du premier semestre 2010. Pour la viande de poulet seule, elle a été de 42 % contre 38 %. En effet, les volumes de viande de volaille importés par la France durant le premier semestre 2011 ont été supérieurs de 10 % à ceux importés au cours de la même période de 2010. Ils ont surtout augmenté au cours du premier trimestre (+ 18 %), alors que l'accroissement des achats au second trimestre a été de moins de 3 %. Ce ralentissement des importations s'est confirmé au mois de juillet (+ 2,2 %).

La progression des importations a concerné quasiment exclusivement la viande de poulet, pour laquelle les importations totales sur sept mois ont enregistré une hausse de 22.600 tec (+ 10,3 %), dont + 18.700 tec en provenance du marché intra-communautaire (+ 9,1 %). En valeur, les importations totales de viande de poulet ont progressé de 74,9 millions d'euros (+ 20 %), dont + 65,6 millions d'euros (+ 19 %) en provenance de l'UE à 27.



Source : FranceAgriMer d'après Douanes

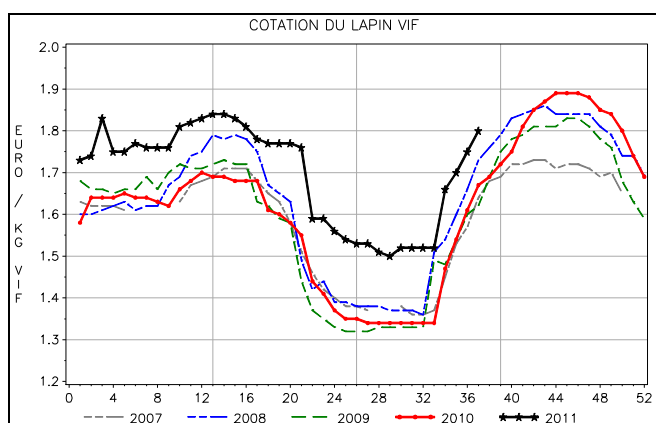
Cet accroissement a majoritairement porté sur des découpes fraîches en provenance d'Allemagne et de Belgique (+ 10.700 tec au total en provenance de l'UE à 27) et congelées en provenance du Portugal (+ 4.100 tec au total). Toutefois, si ces dernières ont augmenté de 106 % en volume, leur croissance n'a été que de 35 % en valeur.



## Le marché du lapin

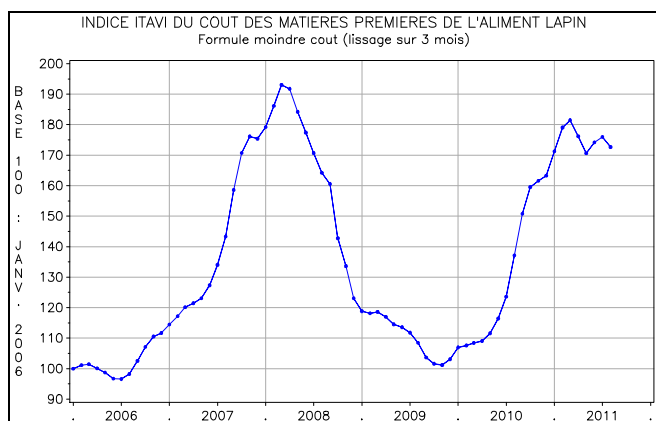
### Le prix du vif est en hausse en relation avec le niveau élevé du coût des matières premières de l'aliment

En raison de la forte hausse des coûts de production subie par l'élevage de lapin depuis l'été 2010, les abattoirs ont consenti une augmentation du prix du vif dès le mois d'octobre 2010. Ainsi, même si cette répercussion n'est que partielle, la cotation du lapin vif s'est inscrite en hausse d'un peu plus de 5 centimes d'euros au cours du dernier trimestre 2010 par rapport au dernier trimestre 2009 et de 16 centimes sur 9 mois 2011 par rapport à la même période de 2010 (+ 10 %).



Source : FranceAgriMer d'après SNM

L'indice ITAVI du cours des matières premières de l'aliment lapin s'est légèrement replié au cours du mois d'août 2011, il s'est toutefois encore établi en hausse de 56 % par rapport à son niveau moyen en 2009.

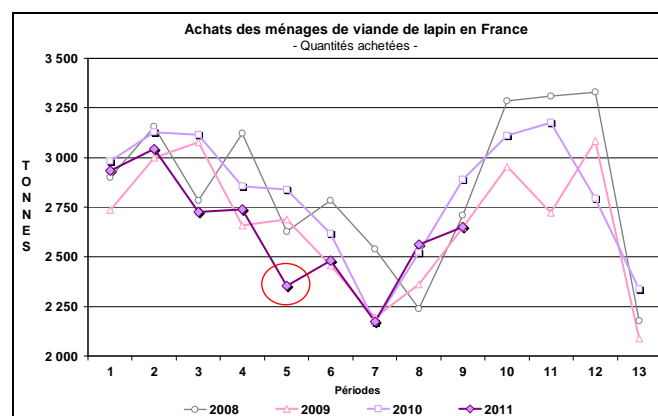


Source : FranceAgriMer d'après ITAVI

### Mais la consommation n'est pas beau fixe

Les achats des ménages de viande de lapin ont souffert d'un printemps estival, au cours duquel ils ont accusé une forte baisse. Sur la période du 21 mars au 12 juin (de P4 à P6 sur le graphe ci-après), ils ont en effet été inférieurs de près de 9 % aux achats réalisés au cours de la même période en 2010. Ils se sont légèrement redressés au mois de juillet (+ 1,1 % en P8 par rapport à la même période de 2010), mais se sont à nouveau réduits au mois d'août (- 9 % par rapport à août 2010).

Ainsi, en cumul du 27/12/2010 au 04/09/2011, les achats de lapin frais se sont repliés de 6,3 %, alors qu'ils avaient progressé de 5,4 % sur l'ensemble de l'année 2010. Les volumes de lapin entier achetés par les ménages ont reculé de 10,5 %, tandis que ceux de découpes ont continué de progresser (+ 9,1 %).



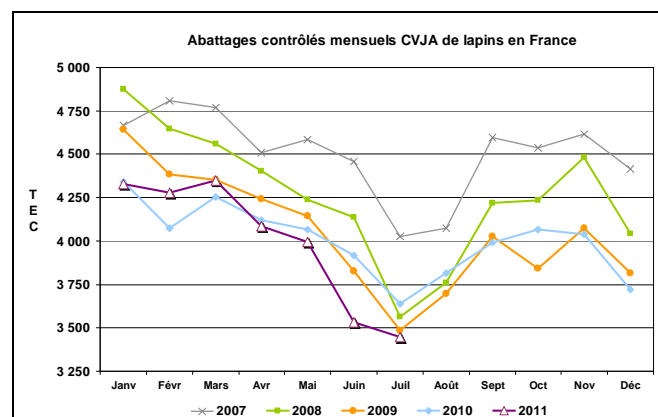
Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

L'augmentation du prix moyen des achats a également été responsable du recul des volumes (+ 2,9 % en moyenne pour l'ensemble du lapin frais sur huit mois) ; il a été particulièrement élevé au cours du premier trimestre (jusqu'à + 7,3 % au mois de mars).

### Et les stocks restent lourds alors que la production ne progresse plus et que l'excédent commercial est en hausse

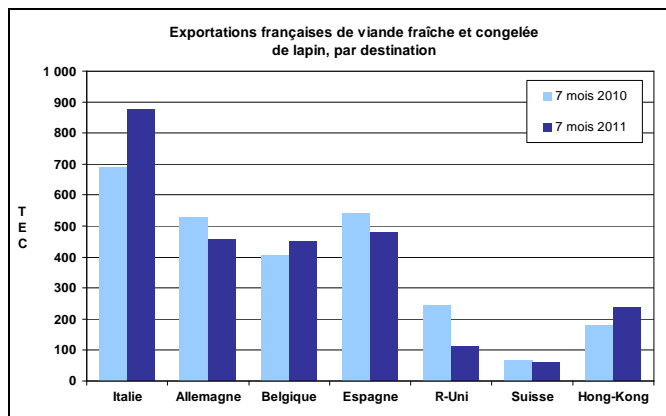
Le recul de la consommation française de viande de lapin conduit au maintien à un niveau élevé des stocks de viande de lapin dans les abattoirs. Ceux-ci étaient d'environ 1000 tonnes en août 2011. La moyenne mensuelle depuis le début de l'année est du même ordre (1040 tonnes), contre une moyenne mensuelle d'environ 790 tonnes sur l'ensemble de l'année 2010 et 545 tonnes en 2009.

Or, la production française n'augmente pas. Elle s'est même légèrement repliée au cours des sept premiers mois de 2011 : d'après le SSP, les abattages contrôlés de lapin ont reculé de 1,4 % en volume (- 400 tec) et de 1,7 % en nombre de têtes. Le repli a été particulièrement marqué en juin et juillet. D'après l'enquête du CLIPP, les inséminations artificielles de lapines ont diminué de 2,9 % au cours des huit premiers mois de 2011.



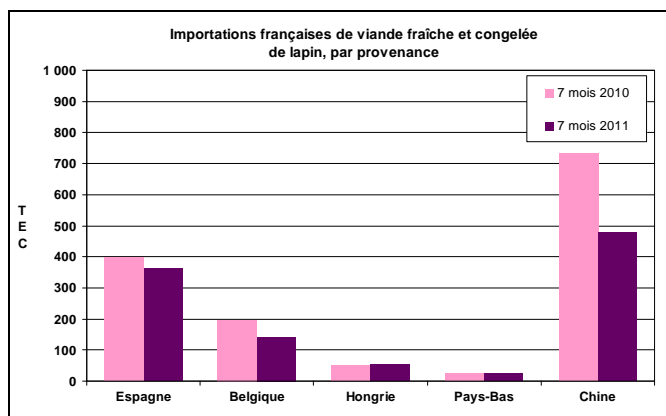
Source : FranceAgriMer d'après SSP

Après avoir reculé au cours du premier trimestre à destination de l'Union européenne (- 9,7 % en volume), en particulier sur l'Allemagne, les exportations françaises de viande de lapin se sont redressées depuis le mois d'avril et ont ainsi progressé de 8,1 % en cumul sur sept mois 2011, toutes destinations confondues. Elles ont ainsi enregistré une hausse 260 tec, dont + 190 tec à destination de l'Italie et + 60 tec à destination de Hong-Kong.



Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Parallèlement, les importations françaises se sont réduites de 370 tec (- 24,2 %). Elles ont notamment reculé de 250 tec en provenance de Chine (- 34,7 %).



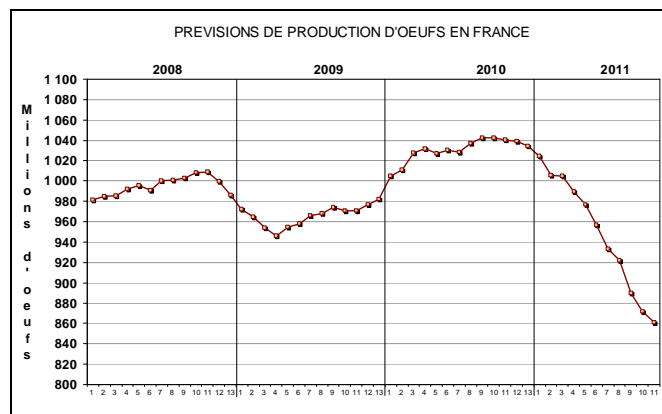
Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Ainsi, le solde des échanges français de viande de lapin a progressé de 630 tec au cours des sept premiers mois de 2011, pour atteindre 2.320 tec. En valeur, il est passé de 6,4 millions d'euros à 9,4 millions d'euros. Sur l'ensemble de l'année 2010, il avait reculé de 3,3 millions d'euros.

## Le marché de l'œuf

### Une forte réduction de la production d'œufs en France

Depuis le mois de septembre 2010, les mises en place de poulettes pour la ponte en France se sont fortement réduites. Sur le dernier trimestre 2010, elles affichaient un repli de 10 % par rapport au dernier trimestre 2011. Au premier semestre 2011, le retrait a été encore plus prononcé, avec des mises en place inférieures de 27 % à celles du premier semestre 2010. Ainsi, d'après le modèle de prévision ITAVI/CNPO/SSP, la production française d'œufs de consommation est attendue en repli de 7,8 % sur les dix premiers mois de 2011.

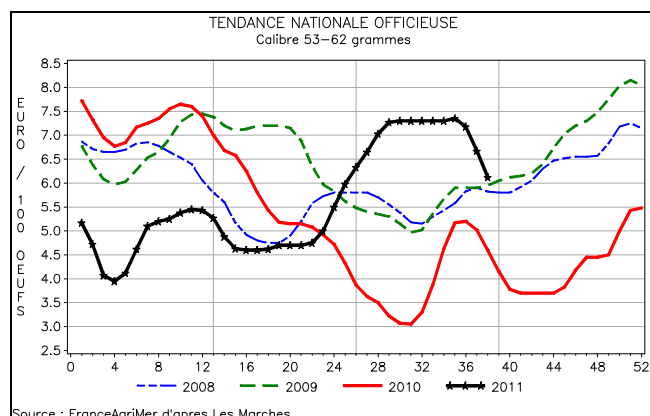


Source : FranceAgriMer d'après modèle ITAVI/CNPO/SSP

### Mais des efforts qui ne semblent pas pleinement porter leurs fruits

Alors que le cours de l'œuf s'était redressé à partir de la fin du deuxième trimestre, il est de nouveau en repli depuis début septembre. Ainsi, l'embellie n'aura été que de courte durée et n'aura pas permis de soulager les producteurs confrontés à la hausse de leurs coûts de production et devant mettre aux normes « bien-être » leur outil de production.

La production semble être encore trop pesante (ceci peut être liée à une production encore trop importante dans l'ensemble de l'Union européenne), alors que la demande progresse peu.



Source : FranceAgriMer d'après Les Marchés